



Attention travaux p.4 et 5

Fermé pour deux années de travaux, le champ de courses des Bruyères prépare sa transformation en parc naturel urbain.

Mais cette machine dans ma fête... p. 7

L'homme de *Cargo de nuit* et d'*Éteins la lumière*, Axel Bauer, sera en concert pour la 21^e édition d'Aire de fête, samedi 2 juin.

Dans ma rue, qui fait quoi ? p.8 et 9

Une infographie présente les responsabilités de chacun – Métropole Rouen Normandie, commune, citoyens – dans la gestion de l'espace public.



Mai 68 : la suite ?

Des Stéphanois se souviennent du « joli mois de mai » 1968...

Mais cinquante après, que signifient ces semaines de grève générale pour la jeunesse de 2018 ? p. 10 à 13

RENCONTRES ÉLUS-HABITANTS

Parlons-nous !

Vendredi 8 juin, de 17 à 18 heures, le maire Joachim Moyses, le député Hubert Wulfranc et les conseillers départementaux Séverine Botte et Stéphane Barré proposent un temps de rencontre et d'échange au plus près des habitants. Ce premier rendez-vous se tiendra dans le quartier Hartmann, près de la ludothèque. Les habitants seront conviés à aborder tous les sujets qui les concernent, de la vie quotidienne aux projets à venir. Ce sera également pour eux l'occasion de faire part aux élus de leurs préoccupations mais aussi d'évoquer des initiatives qui leur tiennent à cœur.

RENSEIGNEMENTS Au près du cabinet du maire au 02 32 95 83 83.



PHOTO : J.L.



PHOTO : J.-P.S.

SPORT ET ENVIRONNEMENT

Le plogging débarque au Madrillet

Dimanche 27 mai, à l'occasion de la fête de la nature, la forêt du Madrillet sera le lieu d'une nouvelle tendance alliant sport et environnement : le plogging. Venue de Suède, cette pratique dont le nom résulte de la combinaison de « jogging » et du verbe « plocka upp », signifiant « ramasser » en suédois, consiste à courir tout en ramassant les déchets. « C'est un acte citoyen qui associe balade en forêt, sport et ramassage de déchets », explique Sarah Lacheray-Raclot, une des citoyennes stéphanaïses à l'initiative de l'événement en lien avec l'application pour smartphone Run Eco Team. La séance de sport-ramassage sera suivie d'un pique-nique et d'un jeu de piste en famille.

RENDEZ-VOUS 10 heures à la maison des forêts, chemin des Cateliers, dimanche 27 mai.

RÉSIDENCE LOUIS-MOISON

Dévoilement de plaques

Après un report pour cause de météo en février, la résidence du Toit familial Louis-Moison, située au 14 rue Léon-Gambetta sera inaugurée samedi 26 mai à 11 heures. Engagé au sein des Forces françaises de l'intérieur (FFI), Louis Moison, résistant stéphanaïse, a été dénoncé et arrêté au café de la mairie. Déporté au camp de Sachsenhausen, il y est décédé en avril 1944.





YES OR NOTES

Un prélude rock'n'roll !

Deux formations rock composées de collégiens et lycéens allemands venus de la ville jumelle de Nordenham en Allemagne, se sont produites en prélude au festival Yes or Notes au collège Pablo-Picasso, vendredi 18 mai. Les High Heads et les Hard Birth ont électrisé leurs camarades français avant de se produire plus longuement sur les scènes du festival Yes or notes qui s'est tenu à l'espace Georges-Déziré du 18 au 20 mai. Le maire Joachim Moyses les a remerciés pour leur énergie et leur talent.



VOITURE AUTONOME

La phase test se poursuit

Mardi 15 mai, le maire Joachim Moyses a visité le site d'expérimentation et de développement des cinq véhicules autonomes conçus par Renault et Transdev au sein du dépôt de la TCAR du Petit-Quevilly. Actuellement en phase de test à Saint-Étienne-du-Rouvray, ces véhicules Zoé électriques devraient être accessibles au public en septembre 2018 sur trois circuits situés aux abords du technopôle du Madrillet. Cette première européenne sera officiellement présentée à la presse française et internationale le 26 juin. En amont, la rédaction consacrera un dossier complet à ce projet, pionnier pour la mobilité de demain, dans le prochain numéro du *Stéphanois*, à paraître le 14 juin.



À MON AVIS

Une Ville attachée aux luttes sociales

Pour beaucoup, Mai 68 représente une période symbolique, que l'on ait participé ou non aux événements de quelque manière que ce soit. En effet, sur nombre de points, ce fut une rupture qui au final apporta au monde salarial des acquis sociaux indiscutables.

En commémorant les 50 ans de ces événements, notre Ville affirme son attachement aux grandes luttes sociales permettant de défendre les droits des travailleurs et d'en gagner de nouveaux. Ces luttes s'expriment aujourd'hui de façon forte face notamment à un gouvernement qui a fait le choix des riches.

Alors certes, l'histoire ne se répète jamais à l'identique mais elle livre d'utiles enseignements. L'objectif des nombreuses initiatives qui vous ont été proposées ces dernières semaines était notamment de comprendre les enjeux des mouvements sociaux actuels pour notre société. La rencontre du 23 mai, au centre socioculturel Georges-Déziré, a contribué sans aucun doute à cela.

Joachim Moyses

Maire, conseiller régional



Directeur de la publication :

Jérôme Gosselin. **Directrice de**

l'information et de la communication :

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication.

Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.

Photographes : Éric Bénard (E.B.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.)

Infographie : Passerelles films. **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : IROPA 02 32 81 30 60.

PARC NATUREL URBAIN

Champ de courses fermé pour travaux

Le champ de courses des Bruyères fermera ses portes au public à la mi-juin pour deux ans de travaux. Sa transformation en parc naturel urbain soulève des interrogations chez les riverains.



Les coulisses de l'info

Resté dans son « jus » depuis sa création en 1861, le champ de courses des Bruyères s'apprête à connaître la plus importante transformation de son histoire en devenant, à l'horizon 2020, un « parc naturel urbain ». Mais cette transformation a un prix...

Le plus grand espace vert non forestier de l'agglomération s'apprête à fermer ses portes au public pendant deux ans. L'annonce a surpris la centaine de riverains venus le 24 avril à la dernière réunion publique avant le lancement des travaux. Ces riverains ont en effet affirmé que la Métropole ne leur avait jamais parlé de fermeture totale du site : « *Nous aurions préféré pouvoir garder un œil sur les travaux* », explique Marie-Claude Martin, présidente de l'association Champ de courses des Bruyères ensemble. L'association reste toutefois plutôt favorable au projet tel qu'il a été dessiné : « *Le projet n'est pas parfait, estime Marie-Claude Martin, mais il a le mérite de laisser le site en espace vert assez sauvage plus ou moins respectueux de la biodiversité existante.* »

Ouverture sur Verlaine

Après une phase préliminaire commencée mi-mai, qui aura notamment consisté à couper quelques peupliers sur la partie sté-

phanaise du site, l'ancien champ de courses des Bruyères entamera donc dès la mi-juin sa transformation en « parc naturel urbain ». Cette transformation se traduira notamment par le transfert de l'entrée principale du site sur sa partie stéphanaise, du côté de la cité Verlaine. La voie actuellement désaffectée qui borde la partie sud de l'ancien hippodrome (inscrite comme « allée du Champ de courses » sur le plan) sera ouverte aux circulations piétonne et automobile sous le nom de « promenade des Callunes » en rappel de cette bruyère qui a donné son nom au quartier. La nouvelle voirie accueillera 160 places de parking et six pour les autocars. À l'angle de cette promenade des Callunes et de l'avenue des Canadiens se tiendra la Maison du parc où seront aménagés plusieurs espaces d'accueil, dont une buvette, un point de vente de produits bio et une cuisine pédagogique, ainsi que 70 places de stationnement supplémentaires. La connexion avec la cité Verlaine sera entièrement réaménagée.



Le parc naturel urbain devrait ouvrir en 2020. Côté stéphanois, une nouvelle voie de circulation sera ouverte entre l'avenue des Canadiens et la rue du Madrillet. Le parc sera fermé au public à la tombée de la nuit.

PHOTO : E. B.

Côté rue du Madrillet, huit ouvertures permettront l'accès des piétons au parc, notamment depuis l'arrêt de métro Champ de courses. Enfin, l'accès au futur site sera renforcé grâce à l'ouverture, en 2019, de la ligne de bus T4.

Ces aménagements se feront toutefois « à grand renfort de pelletées de terres rapportées par camions entiers », alerte l'association de riverains.

« Scalpage »

Autant de moyens et d'engins lourds qui

contrastent avec les objectifs affichés par la Métropole, maître d'œuvre des travaux : « *Nous avons une biodiversité très riche mais pas très démonstrative, c'est une biodiversité du brin d'herbe*, expliquait le 24 avril dernier Johann Petit, en charge du dossier à la Métropole, en remplacement d'Audrey Hirbec. *Nous allons donc effectuer un travail très fin pour garantir cette biodiversité, qu'elle puisse s'exprimer et vienne même s'enrichir de manière très forte.* »

L'apport de terres extérieures au site et le « scalpage » du sol existant sont justifiés,

explique-t-on à la Métropole, par « *le passé militaire du site* » qui l'aurait pollué en profondeur, du fait notamment des hôpitaux qui y stationnaient durant les deux guerres mondiales. Mais aussi par le projet d'implantation d'une ferme permacole sur la partie stéphanoise du site (lire encadré), pointe quant à elle Marie-Claude Martin : « *Ces terres seront chargées de graines qui peuvent se transformer en espèces invasives qui nuiront à la biodiversité.* »

De son côté, Johann Petit assure que ces terres rapportées seront « saines », préférant mettre en avant les aménagements destinés au maintien de la biodiversité, parmi lesquels un pré-verger, une forêt de comestibles, une lande à callunes, des prairies pâturées, etc. Le responsable de projet se voulant également rassurant sur le sort des arbres bordant le site. Lors de la réunion publique du 24 avril, avait été en effet annoncé qu'« un certain nombre » d'entre eux serait coupé « pour des raisons de sécurité ». ■

AGRICULTURE DU PARTAGE

Ferme permacole

L'association rouennaise Le Champ des possibles a été retenue pour créer une ferme permacole sur le site, côté stéphanois.

La permaculture est une forme d'agriculture du partage, économe en énergie et qui s'appuie sur les relations naturelles entre les espèces végétales et animales pour rendre la terre fertile.

Coup de neuf cité des Familles

UNICITÉ

Le plein de nouveautés

Guide Unicité en mains, les Stéphanois-e-s pourront prochainement faire leur choix parmi le programme complet des activités périscolaires, de loisirs et pour la restauration municipale.

Les inscriptions débuteront mardi 19 juin et se poursuivront tout au long de l'année. Pour les parents soucieux d'inscrire leurs enfants à la cantine et aux Animalins, la Ville rappelle qu'il est inutile de se précipiter puisque toutes les demandes seront acceptées jusqu'au 7 juillet inclus.

Au chapitre des nouveautés pour cette saison 2018-2019, des créations d'ateliers et des ouvertures de créneaux supplémentaires notamment du côté des activités sportives. Sport nature avec tir à l'arc et marche d'orientation, programmes fitness en renforcement musculaire, cardio, activités chorégraphiées et bien-être et jusqu'aux premiers pas sportifs pour les 3/5 ans, tous les mercredis matin, les possibilités de rester en forme ne manquent pas. Pour les indécis, la formule « entre terre et aqua » permet d'alterner, une semaine sur deux, une activité au sein de la piscine et dans l'espace forme.

La rentrée 2018 à la piscine Marcel-Porzou coïncidera aussi avec une augmentation notable du nombre de places pour la natation enfants. « *Au total, notre capacité d'accueil passe de 278 à 500 places*, précise Maryvonne Collin, responsable du service des sports de la Ville. *Les débutants bénéficieront de cours à l'année tandis que les plus initiés seront accueillis au trimestre pour le perfectionnement de leur apprentissage.* »

Enfin, du côté des centres socioculturels également, la palette s'élargit avec deux nouveaux ateliers au centre Georges-Brassens pour les marmitons en herbe et pour les amateurs de calligraphie tandis que le centre Jean-Prévoist met en place une chorale de femmes.

Après la démolition d'une centaine de logements dans la cité des Familles, les bailleurs sociaux lanceront à l'automne la construction de 200 logements et la réhabilitation de 140 autres.

LES MAISONS AUX TOITS REPEINTS EN JAUNE, VERT ET ROSE* SONT TOMBÉES, laissant un vide à l'angle des rues des Coquelicots et des Bleuets, comme en bien d'autres endroits de la Cité des Familles. Quatre-vingt-quinze pavillons au total ont été récemment démolis afin de permettre le déploiement d'un vaste programme de construction et reconstruction au cœur de ce quartier.

Côté ICF Habitat Atlantique, les vingt-neuf pavillons démolis céderont la place à 85 logements individuels et petits collectifs, avec une mise en chantier à l'automne prochain et une livraison prévue mi-2019. Chez le même bailleur social, 93 autres logements seront réhabilités, dont les sept « maisons suédoises » en bordure de la rue des Coquelicots. Elles seront repeintes aux mêmes couleurs. Cinq autres pavillons feront l'objet de rénovations plus lourdes en revanche avec des travaux d'isolation extérieure : « *Leurs performances énergétiques seront améliorées, il y aura donc des hausses de loyer, les locataires en ont été informés* », explique Christophe Boitel, le directeur de l'agence normande ICF Atlantique. Le reste des rénovations portera sur des

ravalements de façade, la mise en sécurité électrique, la réfection des sols, le changement des portes et des volets. L'ensemble de ces travaux débutera en juillet prochain.

Côté Habitat 76, les pavillons et collectifs des « Bruyères » feront l'objet de toutes les attentions. Après la démolition, fin 2017, des 66 logements des Bruyères I, le bailleur reconstruira une centaine de logements

parmi lesquels quatorze pavillons, le reste en individuel superposé.

Les travaux commenceront en juin, livraison prévue en 2020. Sur les Bruyères II et III, 136 appartements et 48 maisons seront respective-

ment réhabilités à partir du dernier trimestre de cette année. Ils feront l'objet d'une isolation extérieure et de gros travaux sur les halls d'entrée et les systèmes de désenfumage. Sur l'ensemble Bruyères IV, 79 logements seront reconstruits à partir de 2019 sur la réserve foncière constituée rue de Stockholm.

Une réunion publique est programmée à la salle festive le 24 septembre, à 18 heures, par Habitat 76. ■

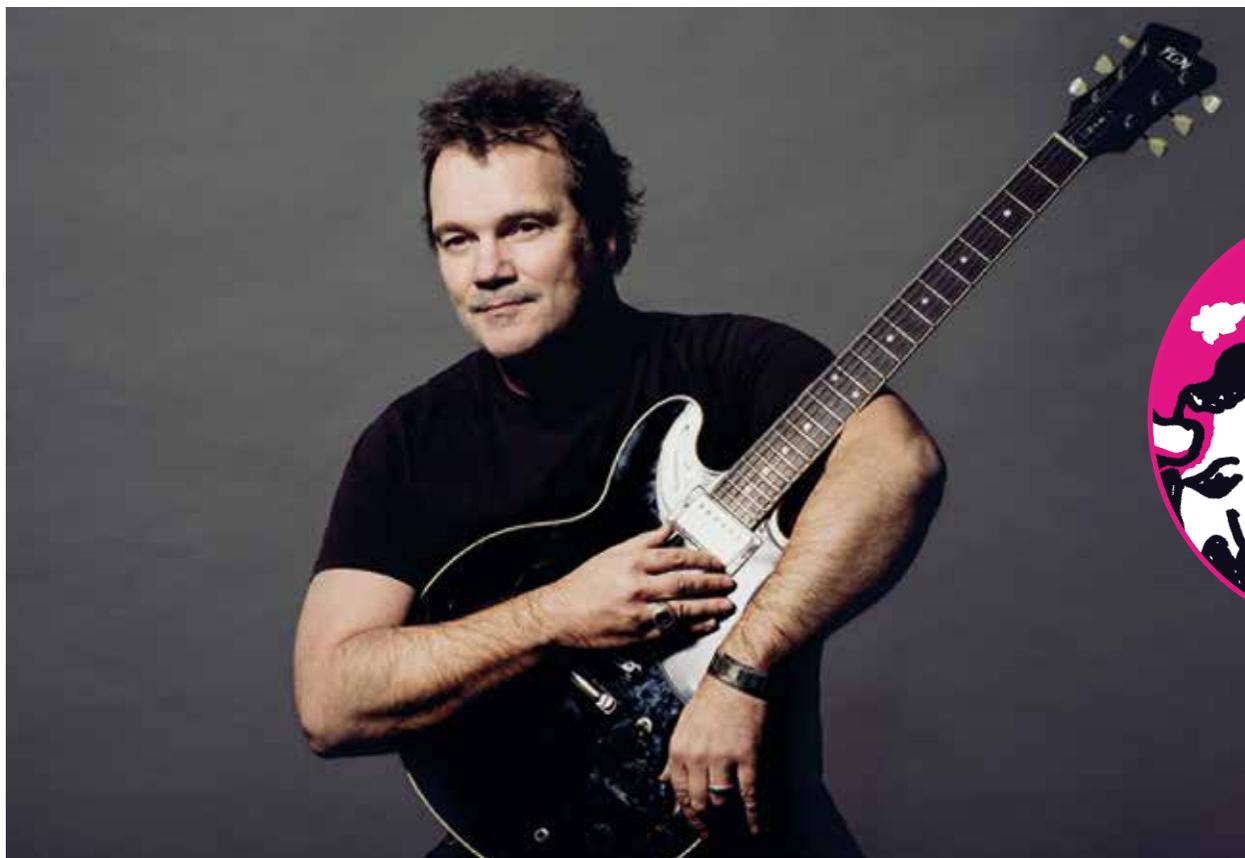
* Ces toits avaient été repeints à l'occasion des Assises urbaines organisées par la Ville en mai 2017.

Isolation extérieure

Le quartier historique des cheminots, la Cité des Familles, a débuté un vaste programme de construction, reconstruction et de rénovation de près de 340 logements.

PHOTO : E. B.





◀ Axel Bauer se produira sur la scène du kiosque samedi 2 juin à 21 heures.
PHOTO : YANN ORHAN

AIRE DE FÊTE

L'appel de la fête

Pour cette 21^e édition, Aire de fête retrouve le parc Henri-Barbusse les 2 et 3 juin avec la même ambition de s'adresser à tous les publics et de préparer l'arrivée de l'été en faisant le plein de bonne humeur.

Point d'orgue de la programmation musicale de cette édition 2018, Axel Bauer occupera la scène du kiosque pour le grand concert du samedi soir. Auteur, compositeur et interprète, le chanteur et guitariste virtuose continue de cultiver son inspiration et de creuser le sillon du rock français en mêlant son timbre de voix rauque avec des tonalités tantôt acérées, tantôt mélodieuses.

Le même jour, dès midi, les membres du collectif Cuivraï auront donné le ton d'un week-end placé sous le sceau de la danse et de la fête avec leurs percussions d'Afrique du Nord et leurs cuivres jazz. À l'unisson, les oreilles des visiteurs ne manqueront pas d'être séduites par un écho tout aussi stimulant porté par les élèves des classes de musiques actuelles du conservatoire rassemblés au sein des groupes Strikeback et Powerchords. Au total, du samedi au

dimanche, treize groupes se produiront au sein du parc Henri-Barbusse en mode soul, reggae, fanfare, punk ou swing.

Pop culture

Autant de concerts et de déambulations musicales qui feront le lien avec les animations à destination notamment des enfants. Qu'il soit question de réaliser des masques et des instruments avec des objets de récupération, de retrouver Guignol et Pinocchio dans un même spectacle de marionnettes, se faire maquiller ou coiffer par les membres de Makintouch et Cie, tous les plaisirs seront permis. Et parce que la matière grise mérite qu'on la stimule dans toutes les occasions, des jeux interactifs feront appel à la perspicacité, l'habileté et à la mémoire des participants, toutes générations confondues. Quiz, jeu de piste, jeu de lancer, il s'agira d'explorer toutes les voies pour démêler l'histoire déjantée des vaches des affiches d'Aire de fête depuis dix ans.

Aire de rencontres

Lieu d'échanges, Aire de fête favorisera cette année enfin la rencontre entre les habitants et une quinzaine d'associations venues présenter le bilan de leurs activités. Parmi les nouveaux venus, l'association Les p'ti malins qui regroupe des assistantes maternelles. L'occasion aussi de découvrir le travail des centres socioculturels et des élèves de la classe à horaires aménagés danse (Chad) qui présenteront le fruit de leur collaboration avec la chorégraphe Nathalie Pernette, en résidence au Rive Gauche. Un ballet aquatique baptisé *Commandeau* à apprécier sans tenter de trop éviter les gouttes et les courants d'Aire de fête. ■

PROGRAMME COMPLET d'Aire de fête disponible sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr
La restauration sur place sera assurée par l'Amicale réunionnaise et l'Association du centre social de La Houssière.

Espace public : respo

Encombrants

Les déchets devront être sortis la veille au soir du rendez-vous fixé, sur le trottoir et de manière ordonnée pour ne pas gêner le passage des piétons.

Attention, les déchets d'équipements électriques et électroniques (réfrigérateurs, ordinateurs, télévisions, aspirateurs, lampes à économie d'énergie...) ne sont pas des encombrants comme les autres. Merci de les rapporter prioritairement chez votre revendeur (lors de l'achat d'un appareil neuf) ou en déchetterie.

Dépôts sauvages

Intervention de la Métropole sous 48 heures après son signalement par les riverains ou la Ville.

Dépôts sauvages

La police municipale peut ouvrir un sac poubelle déposé sur la voie publique en dehors des périodes de collecte afin d'identifier son propriétaire et le verbaliser ou le mettre en demeure de nettoyer.

Éclairage public

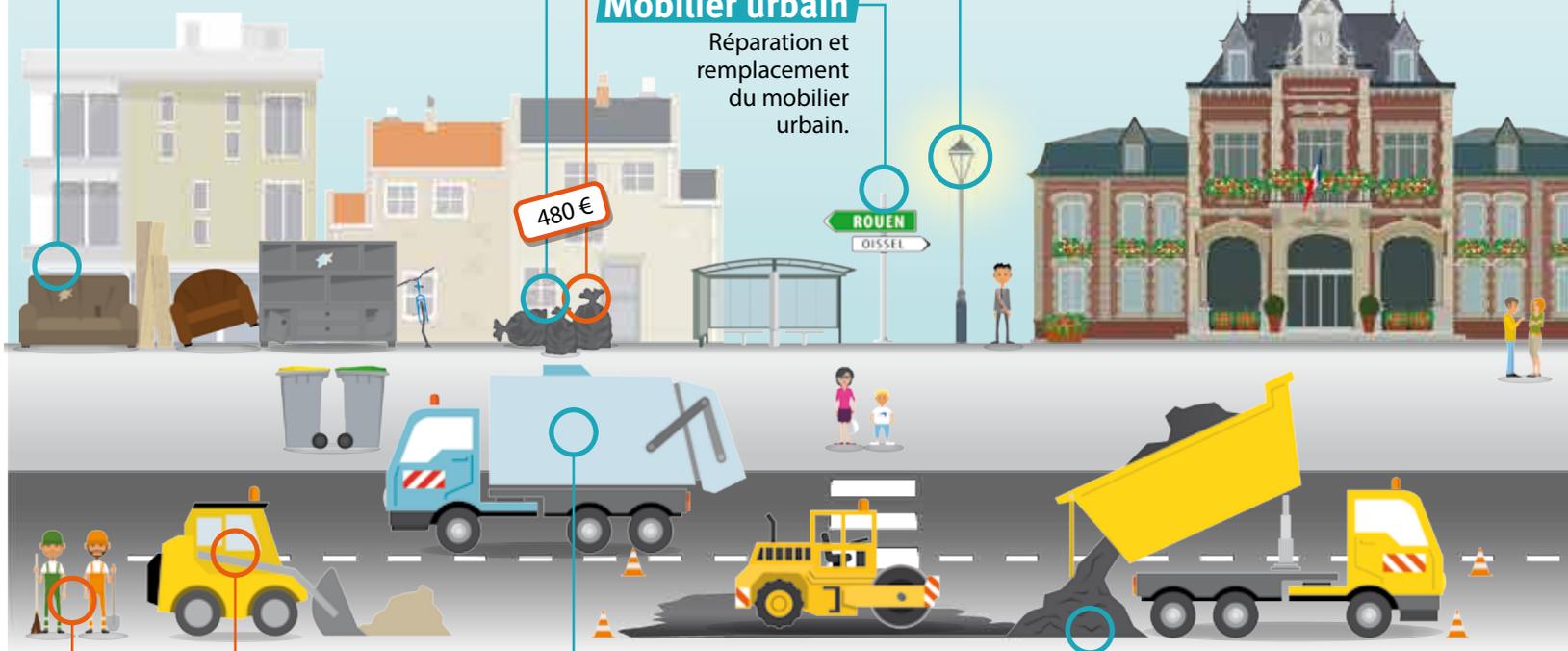
Mobilier urbain

Réparation et remplacement du mobilier urbain.

Pouvoirs de police du maire

En vertu de l'article L.2212-1 du Code général des collectivités territoriales, le maire doit veiller, à travers ses pouvoirs de police, à assurer le bon ordre, la sûreté, la sécurité et la salubrité publique dans sa commune.

À ce titre, la police municipale peut sanctionner tout comportement portant atteinte à la propreté urbaine et à la bonne circulation des personnes et des véhicules.



Sablage/salage

de la voirie

Collecte

Collecte des colonnes enterrées de verre, bacs à ordures ménagères, sacs recyclage et déchets verts.

Enrobés

Reprise du goudron et nids de poule.

Entretien

Entretien (nettoisement) des caniveaux et bordures de trottoirs. Propreté générale : papiers, mégots, feuilles mortes, désherbage, etc.

Déchetterie

Rue Désiré-Granet -
76800 Saint-Étienne-du-Rouvray

lundi	09:00 - 12:00 / 14:00 - 17:30
mardi	Fermé
mercredi	09:00 - 12:00 / 14:00 - 17:30
jeudi	09:00 - 12:00 / 14:00 - 17:30
vendredi	14:45 - 17:30
samedi	09:00 - 12:00 / 14:00 - 17:30
dimanche	Fermé

Numéro unique Métropole
0 800 021 021

Responsabilités partagées



Mobilier

Entretien du mobilier d'embellissement : bacs à fleurs, jardinières, plaques de rue, etc. Enlèvement des tags sur les panneaux.

Tags

Le tag est un délit, puni d'une peine d'amende.

Tags

Enlèvement des tags sur les biens privés : les particuliers peuvent demander l'intervention des services de la Métropole.

Bailleurs et copropriétés

Quand la propriété est cloturée, la propreté est la responsabilité du bailleur ou de la copropriété sauf accord avec la Ville.

Entretien

Chacun, particulier ou commerçant, est responsable de son bout de trottoir pour le déneigement, le désherbage en pied de clôture, la taille des haies sans débord sur l'espace public, le ramassage des déjections, feuilles mortes, etc.

Haies

Pas de haie qui dépasse : pas d'entrave à la circulation et à la visibilité des panneaux. Hauteur maxi de la végétation à moins de 50 cm de la clôture : moins de 2 mètres.

Déjections canines

non ramassées ou en dehors des canisites.

3750 €

1500 €

35 €
+ fourrière

68 €

Épaves

Stationnement abusif

Un automobiliste n'a pas le droit de se garer sur un parking public ou privé et ouvert à la circulation publique, plus de sept jours sur un même emplacement.



Désherbage

Dans l'espace public, les habitants ou commerçants sont tenus à un désherbage manuel, mécanique et thermique. Interdiction de tout produit chimique.

Ordures ménagères

Sortir le bac la veille en fin de journée et le rentrer 12 heures au plus tard après le ramassage. Bac gratuit fourni par la Métropole.

XX €

Amende encourue en cas de non-respect de la réglementation

Compétences de la municipalité et pouvoirs de police du maire

Compétences de Métropole Rouen-Normandie

Obligations des citoyens

Gauche au Travail
un Programme Commun

Dossier

Ouvriers stéphanois en grève réunis devant la mairie de Oïssel en mai 1968. On distingue des banderoles indiquant les mots « Sagem » et « Fonderie Lorraine ».

(ARCHIVES GEORGETTE ET GÉRARD GOSSELIN)

MAI 68 À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

« Il y avait une solidarité extraordinaire »

Le printemps 1968 est aussi « chaud » à Saint-Étienne-du-Rouvray qu'à Paris. Mais c'est à leur façon, militante et solidaire, que les Stéphanois ont pris leur part du « joli mois de mai ».

En mai 1968, le Stéphanois, la Stéphanoise, qu'il ou elle soit en bleu de travail de cheminot, de papetier, de métallo ou encore en blouse d'institut', n'en est pas à sa première bataille pour une vie meilleure. Habitué aux luttes syndicales, les ouvriers et les employés stéphanois ont fait grève au printemps 68 comme ils auront pu la faire bien avant, comme ils la feront encore après. « J'ai défilé en mai 68, on a occupé l'usine, se souvient Jean Brumachon, alors mécanicien de quart sur la machine 5 à l'usine de papier

de la Chapelle-Darblay. *Mais ça ne m'a pas plus marqué que ça. Pour moi, la grande lutte, ça reste celle de 1983, quand on a fait trois mois de grève pour sauver 500 emplois.* »

Bien sûr, il y a eu les augmentations de salaire. Tout le monde s'en souvient. « Il n'y avait pas beaucoup d'argent dans le porte-monnaie, se rappelle Bernard Goussé, alors chaudronnier à la Sagem. Cette augmentation de 10 % a été une vraie bouffée d'oxygène mais ça n'a pas duré bien longtemps. Les patrons ont vite fait de récupérer l'argent, et largement ! »

« Les petites entreprises aussi étaient dans la grève »

« Il y avait de forts foyers syndicaux sur la commune, expliquent Georgette et Gérard Gosselin, instituteurs retraités (Georgette, comme Bernard Goussé, a été longtemps élue stéphanoise). Il n'y avait donc aucune surprise à ce que le mouvement prenne ici. Mais ce qui a été surprenant, c'est que la Sagem emboîte le pas. » Comptant beaucoup de cadres dans ses rangs, cette entreprise n'était en effet pas très « syndiquée ».

« Le bloc était formé par les Pap'Chap'

Les coulisses de l'info

En mai 1968, les pavés volent plutôt bas à Paris. À Saint-Étienne-du-Rouvray, les choses sont différentes. Dans cette cité de banlieue jadis réputée pour ses ouvriers-paveurs, le bloc de pierre n'est jamais pris à la légère. Ici, quand il faut se battre, quand il faut revendiquer, on lance des grèves plutôt que des cailloux.



[ouvriers papetiers, ndlr] et les cheminots de Quatre-Mares, c'est lui qui a entraîné tout le monde dans la lutte, les petites entreprises aussi étaient dans la grève. » Mais le plus marquant du Mai 68 stéphanois reste, pour le couple d'anciens instituteurs, la solidarité qui a permis à la grève générale de tenir malgré les privations : « Il y avait de la solidarité à tous les niveaux, les commerçants donnaient des denrées aux grévistes, la Ville ouvrait ses cantines scolaires le dimanche et nourrissait gratuitement les enfants de grévistes, les personnels municipaux travaillaient bénévolement pour garder les enfants. Il y avait une solidarité extraordinaire. »

« On voulait que ça change »

Michelle Ernis avait quant à elle 18 ans en 1968. Elle était élève à l'école normale de filles de Rouen où elle apprenait son métier d'institutrice. Cette période reste un moment fort de sa formation politique pour cette élue municipale. « Avec les copines, on faisait le mur de l'internat pour aller voir les manifs à

Rouen, c'était plus de la transgression d'ado que de la revendication politique. Mais le week-end, il y avait les copains de mon père qui était ouvrier à la Pap'Chap. J'allais aussi aux assemblées générales, j'écoutais ce qui se disait. Tout cela m'a appris le processus de prise de décision collective. » La future institutrice gardera aussi bénévolement les enfants de grévistes : « On était au gymnase Ampère, on leur apprenait les chansons et les mots d'ordre des manifs ! »

Car, pour cette jeune stéphanoise qui n'était pas encore inscrite dans la vie active, mai 68 avait quand même un parfum de révolution. « On voulait que ça change, on entendait le mot révolution dans les manifs, le mot je l'ai crié, oui, mais on voulait surtout un meilleur partage des richesses. J'en garde un vrai sentiment de fierté, on n'est pas restés au fond du ruisseau, on avait envie de changer le monde. Et puis, il y a eu aussi la fierté de voir les machines se remettre en route dans les usines, après les accords de Grenelle. C'était la fierté de l'outil de travail, la façon qu'avaient les ouvriers

de dire que l'usine, c'était à eux. »

Raz-de-marée gaulliste

La fierté ne débouchera toutefois pas sur une explosion de joie. Fin mai, après avoir disparu pendant plusieurs heures, Charles de Gaulle, alors président de la République, accepte de dissoudre l'Assemblée nationale. Une manifestation gaulliste rassemble près d'un million de personnes dans les rues de Paris. Un mois plus tard, c'est un véritable raz-de-marée gaulliste qui emporte l'Assemblée... Le « joli mois de mai » aura accouché d'une chambre à plus de 80 % composée de députés de droite ! « Le retour de la droite, ça a été une vraie claque, reconnaissent les Gosselin, notre député communiste Roland Leroy est remplacé par un gaulliste. De Gaulle, qui n'avait rien dit, s'est une fois encore présenté comme l'homme providentiel revenant encore sauver la France. Mais nous, à Saint-Étienne-du-Rouvray, on avait une municipalité communiste qui était toujours là ! En octobre, on organisait notre 6^e festival culturel. La CGT avait alors imprimé un tract pour inviter les ouvriers à y participer. Sur le tract il y avait ces mots : « Le droit à la culture pour tous est une revendication de la classe ouvrière inséparable de celles pour de meilleures conditions de vie » ».

En juin 1968, la droite était peut-être revenue en force mais l'énergie de mai, elle, ne s'était pas éteinte, à Saint-Étienne-du-Rouvray comme partout en France. Sous les pavés, la plage était toujours là... Cinquante ans plus tard, les choses sont-elles très différentes ?

▲ Ouvriers stéphanois de l'usine de papier Chapelle-Darblay ou Pap'Chap en mai 1968. Le slogan « liberté syndicale » rappelle qu'avant les « accords » de Grenelle, le libre exercice du droit syndical n'était pas garanti dans les entreprises.

(ARCHIVES GEORGETTE ET GÉRARD GOSSÉLIN)

ACQUIS SOCIAUX

Les « accords » de Grenelle

Le 25 mai 1968, à 15 heures, commence une réunion au ministère des Affaires sociales, rue de Grenelle, à Paris. Au terme de vingt-neuf heures de discussion entre le gouvernement, le CNPF (le Medef de l'époque) et les centrales syndicales, les points suivants sont inscrits au procès-verbal d'un « projet de protocole d'accord », aujourd'hui connu sous le nom d'Accords de Grenelle bien qu'aucune de ses parties ne l'ait signé : un salaire minimum à 3 francs de l'heure (+ 35 % d'augmentation) ; augmentation du salaire minimum agricole ; augmentation de 10 % en moyenne pour les autres salaires ; diminution du temps de travail « en vue d'aboutir à la semaine des 40 heures » ; reconnaissance de la section syndicale dans l'entreprise, protection des délégués syndicaux et moyens d'expression donnés aux organisations et délégués syndicaux ; paiement de 50 % des jours de grève ; ainsi que d'autres mesures en faveur des assurés sociaux, des retraités, des familles nombreuses et de la formation professionnelle... D'abord rejetées par la base (les jugeant insuffisantes) et jamais ratifiées, ces dispositions seront néanmoins toutes introduites progressivement dans la loi et les conventions collectives.

Mai 2018, quand les jeunes s'en mêlent

La commémoration de Mai 68 coïncide cinquante ans plus tard avec une mobilisation d'une partie de la jeunesse française contre les réformes conduites par le gouvernement. Sans nostalgie, celle-ci livre ses ambitions pour un nouveau modèle de société.

« **M**ai 68. Ils commémorent, on recommence ». Le slogan a fleuri sur les murs de l'université du Mirail à Toulouse en avril dernier tandis que les étudiants manifestaient contre la réforme de l'accès à l'enseignement supérieur. Le message en dit long sur les intentions d'une partie de la jeunesse qui, sans oublier mai 68, aspire à mener ses propres luttes, avec ses propres méthodes. Militants politiques ou associatifs, étudiants, jeunes salariés, ils se retrouvent depuis plusieurs

semaines, dans la rue pour manifester, dans les cafés et les amphithéâtres pour discuter, chacun avec ses inspirations et ses ambitions pour changer la donne.

Mai 68... et alors ?

« On peut être influencé par l'ensemble des mouvements sociaux qui se sont déroulés au cours de l'histoire comme 1793, 1848, 1945 avec le conseil national de la Résistance et les grèves de 1995. Mai 68 est une date parmi d'autres », insiste Pierre Hantz, étudiant à l'université de Rouen. « Je vis cet engagement dans le



mouvement social comme une aventure, un moyen de m'émanciper », affirme Léon, 18 ans. « Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en place un nouveau modèle de société. Au-delà de la politique, j'aimerais bien qu'on parle juste de la notion de bonheur. L'utopie comme remède au malheur, j'y crois. » Pour Arthur Scetbon, coordinateur départemental au sein des Jeunesses communistes, « aujourd'hui comme hier, les conquêtes sociales passent par un rapport de force ».

Autant d'engagements qui semblent issus d'un constat partagé. « On ne se rend pas forcément compte des acquis de mai 68. On n'était pas là. Mais, aujourd'hui, on a l'impression d'un retour en arrière. Le système est de moins en moins équitable », pointe Diesa, 23 ans, étudiante stéphanaise. « De génération en génération, chacun doit mener son combat pour améliorer les choses. »

Les discours de la méthode

Appels à la grève, manifestations, blocages, occupations de lieux publics, les dispositifs demeurent en partie les mêmes, cinquante ans plus tard. « Le moment fort dans une lutte, c'est de voir apparaître une bulle où la question ne se pose plus de savoir d'où tu viens. La création d'un espace commun est nécessaire. Un



« Nous ne sommes pas prêts à attendre le grand soir qui ne viendra jamais. Pour nous, c'est maintenant que ça se passe. »
PHOTOS : J.-P.S.



squat, un amphi occupé créent de la complicité. En bloquant, on ne veut pas tout renverser mais créer les conditions de reprendre de l'espace, de créer du dialogue. Occuper différemment un lieu pour poser aussi un rapport différent à la propriété, explique Beny, 28 ans, du local associatif Le Diable au corps. C'est un espace qui regroupe des initiatives. Solidarités avec les migrants, éducation populaire, permanence d'accueil pour les communautés LGBT... L'idée est ne pas lutter seul. »

Malgré cette aspiration au partage, les divergences apparaissent comme en mai 68. « Une idéologie à elle seule ne peut avoir le monopole des raisons exprimées dans le cadre d'un mouvement social », tranche Léon. De son côté Alex, étudiant en histoire, semble avoir définitivement fait le deuil des modèles politiques maoïstes, marxistes ou trotskistes prônés en 68. « Le monde est plus compliqué que ça. » Dans les slogans aussi, Beny revendique « un sens de la formule plus poétique. On a un goût pour le dramatique et la mélancolie. Pas de la banderole de syndicaliste ».

Dans un autre registre, Arthur Scetbon entend « réagir d'abord par rapport au modèle capitaliste. Il faut surtout trouver les moyens d'aller vers les gens qui crèvent la dalle. Le but d'une organisation comme les Jeunesses commu-

▲ À l'occasion de la manifestation du 1^{er} mai, des étudiants, des militants politiques, des artistes se sont retrouvés pour occuper un local situé à l'entrée de l'île Lacroix à Rouen. À l'origine de cette mobilisation, un seul appel : « surgissement », « comme une volonté de mettre une forme de pensée en acte », expliquent les organisateurs.

nistes, c'est de construire sur le long terme pour inciter le plus de monde à s'impliquer. Il faut savoir être patient ». Sans résignation, Diesa entend prendre ses responsabilités « sans rêver qu'on peut changer le monde. Ma façon de m'impliquer c'est de choisir un métier où j'aurai le sentiment d'être utile à la société. J'ai choisi un BTS dans le champ de l'action sociale ». À la fin, quels que soient les aspirations, les modèles idéologiques et les modes d'actions, les jeunes que la rédaction du *Stéphanois* a rencontrés témoignent tous d'une sincérité qui les incite à mettre leurs pensées en accord avec leurs actes. « Il est important de ne pas être cynique, insiste Alex. Nous sommes à l'opposé du nihilisme, il y a au contraire une forme de foi. Oui, à un moment, il faut penser que ta vérité est la meilleure et donc qu'elle mérite d'être défendue. Ce sont des choses importantes et qui impliquent qu'on leur soit fidèle. » Le reste de l'histoire est encore à écrire... ■

INTERVIEW

« Une aspiration à aller plus loin »

Ludivine Bantigny, historienne, maîtresse de conférences à l'université de Rouen Normandie. Elle a publié en janvier 2018, *1968, de grands soirs en petits matins*, éditions du Seuil.

La mythologie 68 opère-t-elle encore ?

Oui, j'observe qu'il y a une réactivation de cet héritage. Une manière aussi de récuser la vision simpliste qu'on peut avoir de 68 où des personnalités, toujours les mêmes, viennent raconter leur 68. Il y a une lassitude de ressassement. L'esprit de 68 qui se manifeste aujourd'hui s'articule autour d'une aspiration à aller plus loin. « Mai 68, on s'en fout, on veut 1793 », voilà un slogan qui marque une aspiration révolutionnaire plus forte. Dans le même temps, je note que chez les jeunes il y a une certaine ignorance de 68. Le sujet est finalement assez peu évoqué dans l'enseignement secondaire. Le plus souvent, ce ne sont que des clichés qui resurgissent. La transmission s'opère au mieux dans les familles, parfois avec des tensions quand les jeunes estiment que leurs aïeux n'ont pas été au bout de leur combat.

Quelle est la part d'héritage de la jeune génération ?

Les situations sont en fait assez semblables. En 68, les conditions de travail étaient très dures, un patronat très autoritaire, un carcan social très fort. Il y avait une aspiration à changer les conditions de travail suivant une perspective très pragmatique. Une dimension que l'on retrouve aujourd'hui lorsque certains s'opposent aux réformes et défendent les acquis sociaux. En 68, il y avait aussi, une promesse révolutionnaire, pour en finir avec le capitalisme. Une aspiration qui se retrouve chez les jeunes de 2018, avec une part d'utopie. La volonté de vivre autrement comme dans la Zad de Notre-Dame-des-Landes. Un projet qui échappe aux contraintes et aux normes du capitalisme. Un projet de vie alternatif.

Élu·e·s communistes et républicains

L'organisation Oxfam a publié une étude inédite sur le partage de la richesse au sein des entreprises du CAC40 depuis 2009. Il en ressort que les entreprises du CAC 40 (Orange, Carrefour, Bouygues, Danone, Michelin...) ont reversé plus de deux tiers de leurs bénéfices à leurs actionnaires sous forme de dividendes, ne laissant que 27,3 % au réinvestissement et 5,3 % aux salariés.

Force est de constater que les salariés sont les grands sacrifiés de ce partage inégal des richesses produites par les entreprises du CAC40. Deuxième grand perdant du partage des profits : l'investissement dont la baisse significative fragilise à terme la santé économique des entreprises françaises.

Face à cette situation insupportable, il est plus que temps de partager plus équitablement les bénéfices entre les actionnaires et les salariés. Tout comme il est urgent de limiter les écarts de salaire au sein des entreprises. Enfin, mettre un terme à l'évasion fiscale des multinationales est nécessaire. D'une façon générale, il faut arrêter ces logiques de gains faciles qui ne servent en rien l'intérêt général.

TRIBUNE DE Joachim Moysse, Francine Goyer, Pascal Le Cousin, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najja Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Nicole Auvray, Daniel Vezie, Hubert Wulfranc, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élu·e·s Droits de cité mouvement Ensemble

Les groupes capitalistes du CAC 40 se portent à merveille et les actionnaires aussi. 67 % des bénéfices vont à ces derniers quand seulement 5 % vont aux salariés sous forme de participation et 27,5 % aux investissements ! Le crédit d'impôt, dont bénéficient certaines entreprises, est versé sans contreparties, c'est-à-dire directement aux actionnaires, sans créer d'emplois !

En matière fiscale, même chose : les très riches voient leurs impôts baisser quand les retraités voient la CSG augmenter, les familles l'APL baisser et les salaires stagner ! L'évasion fiscale, c'est 60 à 80 milliards en moins par an pour l'État ; on se dit que les privilégiés, les grandes multinationales ne sont ni à plaindre ni même inquiets ! Décidément, c'est bien d'une autre répartition des richesses dont on a besoin pour les salaires, les retraites, la santé, l'Unedic et les services publics en général afin que les richesses produites par le travail bénéficient le plus à toutes et tous !

Voilà pourquoi on refuse la privatisation de la SNCF, la baisse des dotations aux communes, et qu'on exige plus de moyens pour les services publics !

Alors aux côtés des salariés et de leurs organisations, le 26 mai, partout, manifestons pour une autre politique sociale !

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Macron règne plus qu'il ne gouverne. Agissons ensemble contre la purge libérale !

Comme dans un mauvais remake de mai 68, le président de la République fait la sourde oreille face à toutes les formes de contestation de sa politique quand il ne les réprime pas avec violence. Ce mépris des fonctionnaires, des étudiants, des cheminots ou des retraités en dit long sur la conception du pouvoir par Emmanuel Macron.

Un an après son élection, face à un bilan dévastateur pour notre pays, nous refusons le chantage qu'exerce le gouvernement pour se présenter comme l'unique alternative face aux extrêmes. Non, l'horizon libéral n'est pas une fatalité. Le pouvoir met en œuvre une stratégie dangereuse, qui consiste à entraîner l'affrontement de tous contre tous.

Face à cette stratégie de la brutalité, opposons nos réponses pour rassembler et non pour diviser ou stigmatiser. Opposons la coopération à la compétition, la cohésion sociale à la division fiscale, la collégialité à la verticalité.

Pour nous contacter : 02 35 65 27 28 ou sur les réseaux sociaux @PS76800

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarosan, Gabriel Moba M'builu.

Élu·e·s vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Cela fait maintenant plusieurs mois que des mobilisations existent contre ce gouvernement. Avec des succès importants : des chiffres de grève à la SNCF qui ne diminuent pas, les assemblées générales massives dans les facs, le référendum qui a ridiculisé la direction d'Air France.

Mais séparément nous ne sommes pas assez forts pour gagner, d'autant que le gouvernement réprime très fortement, notamment dans les universités, débloquées une à une par la police. Entre la « journée sans cheminots » le 14 mai, la « marée blanche » des travailleur·euse·s de la santé du 15, la grève de la fonction publique du 22 et une manifestation plus large (syndicats et organisations politiques) le samedi 26, il y a sans doute moyen d'y aller une bonne fois pour toutes ! Car pour faire plier les dirigeants, la seule solution serait que l'ensemble des salariés, du public et du privé, des grandes et des petites boîtes, de toutes les régions, cessent le travail et manifestent pendant plusieurs jours d'affilée. Comme en 1968, avec l'espoir d'imposer nos revendications : le partage du temps de travail, l'interdiction des suppressions de postes, des créations massives d'emplois dans la fonction publique...

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Un contrôle technique plus complet

Depuis le 20 mai, le contrôle technique automobile est plus complet et plus sévère. Cette évolution fait suite à l'application d'une directive européenne visant à harmoniser le contrôle technique en Europe. Désormais lorsqu'un véhicule est présenté au contrôle technique, le garagiste ne passe plus en revue 123 points mais 132 points qui couvrent 606 défaillances potentielles. Le contrôleur doit examiner neuf fonctions principales : identification du véhicule, freinage, direction, visibilité, éclairage, liaison au sol (essieux, roues, pneus, suspension), châssis, autre matériel (ceintures, airbags...) et nuisances.

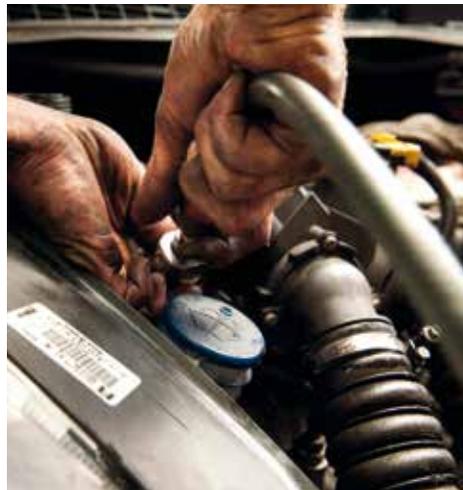


PHOTO: J.-P.S.

ENQUÊTE

RESSOURCES ET CONDITIONS DE VIE

L'Institut national de la statistique et des études économiques réalise jusqu'au 23 juin une enquête sur les ressources et les conditions de vie. Quelques Stéphanois-es seront interrogé-e-s par une enquêtrice de l'Insee munie d'une carte officielle et seront prévenu-e-s individuellement par lettre.

RUE GAMBETTA

DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE LE 26 MAI

Samedi 26 mai, à 11 heures, se déroulera au 14 de la rue Léon-Gambetta, le dévoilement d'une plaque rendant hommage à Louis Moison, Résistant FFI stéphanois, mort en déportation en avril 1945. En raison de l'organisation de cette cérémonie, la rue Léon-Gambetta sera fermée à la circulation des véhicules entre 11 et 12 heures. Une déviation sera mise en place durant ce temps (lire également p. 2).

État civil

MARIAGES

Julien Roussel et Marie-Claire Ricœur, Ahmed Ben Aissa et Sonia Leal Pinheiro, Sammy Serhouni et Clémence Defresne, Yoann Quint et Maimouna Sibi, Kaenyd Mogne et Gwendoline Blanchemain, Faissal Abid et Soad Essaidi, Guillaume Bertin et Amandine Cerveaux.

NAISSANCES

Leïs Château, Marius Guinchard, Zakarya Mehdaoui, Chouaib Ouddasser, Julian Perovic, Marvin Tuloup, Noah Vincent.

DÉCÈS

Rosa Da Silva Magalhaes, Jocelyne Sapinho, Alain Boufflers, Josette Pierreux, Lucienne Canieux, Michel Vincent, Alexandre Leroy, Maurice Signe, Keltoum Benzerrouk, Carole Marie, Isidore Fanomezanarizaka Ramanaitrivo, Maria Barbosa De Castro, Jean Vasseur, Corinne Duthuit.

Noces de diamant

GEORGETTE ET MICHEL FOSSÉ PROVISIONS DE BONHEUR



Georgette était vendeuse chez les Coopérateurs de Normandie, à Notre-Dame-de-Bondeville. Michel venait y faire ses provisions... En 1954, les deux jeunes gens se déclarent leur flamme tandis que l'Algérie s'enflamme. Michel est appelé sous les drapeaux, direction Alger. Vingt-huit mois dans la peau d'un caporal-chef et deux perms seulement pour revoir sa bien-aimée. Le reste du temps, « on s'écrivait des lettres », se souviennent-ils. De l'autre côté de la Méditerranée, Georgette vendait des Paris-Brest, dans un salon de thé de la capitale. Et deux cent huit dimanches de fiançailles plus tard, les voilà mariés. Michel a repris son poste de tourneur-fraiseur aux ateliers de Quatre-Mares. Avec la fin des locomotives à vapeur, vers 1968, le cheminot deviendra électricien sur les locos diesel. Militant CGT, il défendra les salariés pendant vingt-quatre ans au conseil de prud'hommes (dont il sera le président général pendant cinq ans). Georgette s'occupe quant à elle de leurs six enfants. On lui décerne la médaille d'argent de la Famille. Mère décorée mais aussi peintre, photographe, coiffeuse amatrice, costumière de danse classique et excellente cuisinière, Georgette continue d'exercer ses multiples talents sous le regard tendre de Michel et de leurs dix petits-enfants et deux arrière-petits-enfants (« un troisième est en route », confie-t-elle). Après soixante ans de mariage, les époux ont renouvelé leurs vœux en mairie, samedi 28 avril.

Agenda

CITOYENNETÉ

VENDREDI 8 JUIN

Parlons-nous ! Le maire et des élus à la rencontre des habitants

Lire p. 2.

SANTÉ

JEUDI 7 ET LUNDI 11 JUIN

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, jeudi 7 juin de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat, et lundi 11 juin de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

SENIORS

MARDI 29 MAI

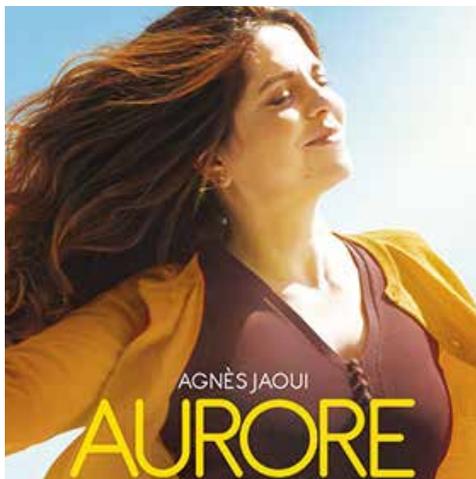
Club seniors

Jouer en ligne sur tablette, téléphone, internet...

► De 14 à 16 heures. Informations auprès de l'ACSH au 02 32 91 02 33 ou du service municipal vie sociale des seniors au 02 32 95 93 58.

LUNDI 4 JUIN

Sortie au cinéma



Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Le Mercure à Elbeuf pour le film *Aurore* de Blandine Lenoir avec Agnès Jaoui. Prix de la place : 2,50 € transport compris.

► Réservations lundi 28 mai par téléphone au 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures, dans la limite des places disponibles.

MARDI 5 JUIN

Club seniors

Loto.

► De 14 à 16 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Informations auprès de l'ACSH au 02 32 91 02 33 ou du service municipal vie sociale des seniors au 02 32 95 93 58.

MARDI 12 JUIN

Club seniors

« Préparons l'été », programmes, prévention canicule, services...

► De 14 à 16 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Informations auprès de l'ACSH au 02 32 91 02 33 ou du service municipal vie sociale des seniors au 02 32 95 93 58.

SOCIAL

MERCREDI 30 MAI

Comment préparer une recherche d'emploi

Rendez-vous de l'info : atelier numérique pour la réalisation de CV, simulation d'entretien d'embauche, par des agents de la Mief, maison de l'information pour l'emploi et la formation.

► De 9 à 11 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Sans inscription, informations au 06 83 03 01 50.

MERCREDI 6 JUIN

Des astuces pour se relaxer et prendre soin de soi

Rendez-vous de l'info avec l'association Des pieds et des mains.

► De 9 à 11 heures, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Sans inscription, informations au 06 83 03 01 50.

ANIMATIONS

DIMANCHE 27 MAI

Fête de la nature

Lire p. 2.

SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 JUIN

Aire de fête

Lire p. 7.

VENDREDI 8 JUIN

Repas créole

L'Agglo sud volley-ball 76 (ASVB) propose un repas créole dès 19 h 30 à la salle festive. Adultes : 15 €, enfants de moins de 12 ans : 10 €. Boissons non comprises. Tombola.

► Réservations sur internet : www.asvb76.com

SAMEDI 16 JUIN

La fête au Château

Cette année, la Fête au Château a pour thème la

science-fiction. Au programme notamment : une scène mobile pour accueillir le spectacle des Animalins, les démonstrations du Club gymnique, des jeux gonflables, un mur d'escalade...

► De 13 h 30 à 18 h 30, parc Gracchus-Babeuf.

SAMEDI 16 JUIN

90 ans de l'école Jeanne-d'Arc

Les parents d'élèves de l'Apel de l'école Jeanne-d'Arc fêtent les 90 ans de l'école sur le thème médiéval, de 10 à 17 heures, au stade des Sapins, rue du Petit-Bois. Au programme : spectacle par la troupe l'Épée d'Aymeric (jonglerie, cracheurs de feu...), stands de jeu (pêche à la ligne, cham-boule-tout...), mini-ferme, structure gonflable, tombola, tir à l'arc...

► Renseignements au 06 16 89 31 83.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 16 JUIN

Veines urbaines



Cette exposition a pour vocation de réunir, présenter et promouvoir de nombreux acteurs ou artistes des arts urbains. Ils seront encore nombreux au rendez-vous venant de Rouen, Toulouse, Rennes, Lyon, Paris et l'île de la Réunion. À l'honneur cette année vous pourrez découvrir l'installation réalisée par l'artiste AERO et le collectif La Crémierie.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

JUSQU'AU 16 JUIN

La coupe du monde de football

L'exposition retrace la coupe du monde de football des origines à aujourd'hui en partenariat avec la Ligue de football de Normandie et la Fédération française de football.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

DU 4 JUIN AU 6 JUILLET

Trésors d'ateliers

Mêlant sculptures, peintures, arts graphiques, cette exposition riche en couleurs fait la rétrospective du travail d'une année. Les visiteurs pourront déambuler à travers les œuvres des ateliers du centre socioculturel Georges-Déziré et des enfants des Animalins de Pauline-Kergomard, Jules-Ferry et Frédéric-Rossif. Vernissage vendredi 8 juin à 18 heures.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

JEUNE PUBLIC

VENDREDI 25 MAI

Spectacle musical

Le centre socioculturel Georges-Brassens propose des petites histoires musicales (durée : 30 minutes). Pour les enfants de trois mois à 5 ans accompagnés d'un adulte.

► De 9 h 30 à 11 h 30. Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 17 33.

MERCREDI 6 JUIN

Création d'une bande dessinée

Créez votre bande dessinée sur tablette à partir de photos. Planches, bulles, onomatopées... Tout un univers à découvrir grâce à l'application Halfone 2.

► 15 heures, bibliothèque Louis-Aragon. Atelier destiné aux enfants de 8 à 12 ans. Places limitées à huit personnes. Entrée gratuite. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

SPECTACLE

VENDREDI 25 MAI

Soirée poésie

À l'occasion de la fête des mères, les enfants du Clas (aide aux devoirs) proposent une fin d'après-midi consacrée à la poésie.

► De 17 h 30 à 19 heures. Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 17 33.

VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 JUIN

Coup de chant

La chorale Coup de chant présente pendant deux soirées sur la scène du Rive Gauche son nouveau spectacle.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. 12 €. Renseignements : coupdechant.fr

LECTURE

MARDI 12 JUIN

Bruno Putzulu lit « Vers la beauté »

Dans le cadre du festival Culturissimo, Bruno

Putzulu lit *Vers la beauté* de l'écrivain David Foeningos.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles. Invitations à retirer à l'Espace culturel E.Leclerc. Renseignements au 02 35 64 36 49.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 26 MAI

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68

JEUDI 14 JUIN

JeuDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 18 heures, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

CONTE MUSICAL

VENDREDI 25 MAI

L'ineffable Madame de La Fontaine

Une découverte récente dans les archives des bibliothèques de Saint-Étienne-du-Rouvray a permis de découvrir que Madame de La Fontaine, épouse du fameux fabuliste, écrivait, elle aussi, de jolies petites histoires de loup, de fourmi, de lièvre et de renard. Le compositeur Olivier Vonderscher les a mises en musique pour le plus grand plaisir des élèves du conservatoire. Les fameuses fables racontées de ce fait par les élèves du big band et des chorales du conservatoire s'en trouvent chamboulées, d'autant que la danse s'en mêle aussi, réservant des chutes et des morales différentes de nos souvenirs d'enfance.

► 19 heures, Le Rive Gauche. Entrée gratuite. Réservations et renseignements au 02 35 02 76 89.

CONTE

LUNDI 28 MAI

Les contes de ma grand-mère paysanne

Un spectacle de contes et chants traditionnels du pays de Caux est proposé à la résidence Ambroise-Croizat. Ce spectacle sera suivi d'échanges sur la place du chant dans notre quotidien.

► 15 heures, résidence autonomie Ambroise-Croizat.

DANSE ET MUSIQUE

SAMEDI 9 JUIN

Spectacle des ateliers des centres socioculturels

Les centres socioculturels proposent deux spectacles avec les jeunes et moins jeunes usagers. Les enfants et adultes débutants du spectacle de 15 heures emmènent les spectateurs visiter l'atelier d'un peintre plein de couleurs... Tandis que les ados et adultes feront revivre le dessin animé *d'Aladdin* lors du spectacle de 20 h 30.

► 15 heures et 20 h 30. Le Rive Gauche. Entrée : 5,50 €. Renseignements auprès des trois centres socioculturels Jean-Prévost au 02 32 95 83 66, Georges-Brassens au 02 32 95 17 33 et Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

CINÉMA

MERCREDI 13 JUIN

Le grand méchant renard et autres contes



Film d'animation adapté de la BD de Benjamin Renner. Ceux qui pensent que la campagne est un lieu calme et paisible se trompent. On y trouve des animaux particulièrement agités comme un renard qui se prend pour une poule ou un lapin qui fait la cigogne. Campagne pas du tout tranquille.

► 15 heures, bibliothèque Louis-Aragon. Entrée gratuite. Tout public à partir de 6 ans. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobic'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.



Arrivée en janvier 2018, Thérèse Lefebvre a aujourd'hui trouvé son rythme et ménagé son agenda entre ses activités à l'extérieur et les ateliers au sein de la résidence.

SENIORS

Premiers pas à Croizat

L'arrivée à la résidence autonomie Ambroise-Croizat s'inscrit dans un parcours de vie. Une étape plus ou moins facile à appréhender. Thérèse Lefebvre, nouvelle résidente, témoigne de son histoire après cinq mois passés dans sa nouvelle maison.

Les coulisses de l'info

À l'aube du vieillissement, emménager à la résidence autonomie permet de concilier un sentiment de sécurité avec une réelle liberté de gérer son temps et ses activités. Néanmoins, il demeure souvent difficile de franchir le pas. Quels sont les freins qui empêchent de vivre cette transition sereinement ?

Thérèse Lefebvre a emménagé dans sa petite maison de plain-pied à la résidence autonomie Ambroise-Croizat en janvier 2018.

Elle a quitté sa maison du bas de la ville avec son grand jardin, très calme, peut-être trop calme. Le déclic avait eu lieu quelques mois plus tôt après des ennuis de santé un peu plus sérieux que d'habitude et un passage aux urgences en plein mois d'août. « J'ai pris la décision d'envisager d'avoir moins grand à entretenir. J'avais envie de passer à autre chose pour être plus autonome sans avoir recours à mes enfants qui sont grands et qui ont autre chose à faire que de s'occuper de moi. Le plus important pour moi, c'était de rester à Saint-Étienne-du-Rouvray. »

« Une décision que j'ai prise seule »

Après avoir adressé sa demande au service logement de la Ville en septembre 2017, Thérèse Lefebvre a reçu une proposition deux mois plus tard. « L'idée avait eu le temps de faire son chemin. J'ai visité mais j'ai d'abord voulu garder trois semaines de réflexion. Et puis, en fait, au bout de dix jours, j'ai dit ok. Ça a été un bouleversement pour moi et pour mon entourage mais c'est une décision que j'ai prise seule et j'en suis contente. »

Tourner une page sur le passé n'est jamais facile. Thérèse Lefebvre reconnaît qu'il n'a pas été simple de se débarrasser de ses souvenirs. « Dans une vie, on investit, on



achète des meubles, on hérite de ceux de nos parents. » Autant de traces du passé, riches de symboles, qui ne rentrent pas forcément dans 38, 52 ou 62 m². « Mais le plus difficile, ça a été de trier les photos. C'est ce que j'ai fait en dernier. »

« J'ai moins peur du futur »

Si le bouleversement est bien réel, il n'a pas été lié à un dépaysement pour Thérèse Lefebvre qui a conservé ses habitudes de sorties. « Je gère ma vie comme je veux. J'ai gardé mes activités à l'extérieur. » Le vrai changement est ailleurs et peut-être d'abord dans ce sentiment de sécurité. « Le personnel est à l'écoute sans venir vous voir à tout bout de champ. Un petit coup d'œil suffit. Du coup, je suis moins angoissée, j'ai moins peur du futur et de ce qui peut m'arriver. Je fais les choses différemment, sans contraintes et j'y trouve plus de plaisir comme pour aller faire mes courses à Saint-Étienne-du-Rouvray ou aller chez mon coiffeur. »

Une libération qui n'a pas manqué de déclencher d'autres envies chez Thérèse Lefebvre qui a décidé de participer à l'atelier informatique proposé au sein de la résidence Ambroise-Croizat. Et puis, il y a aussi le restaurant, à l'envi. « Ça vous fait avoir des contacts, discuter avec des gens. C'est tout ça qui fait que je ne regrette pas d'avoir laissé ma maison. » Sereine et pleine d'énergie, Thérèse Lefebvre pose sa conclusion sur cette transition : « C'est un renouvellement de vie. »

INFOS Un reportage vidéo réalisé sur l'arrivée de Thérèse Lefebvre à la résidence Ambroise-Croizat est disponible sur le site de la Ville : saintetiennedurovray.fr

▲ Le restaurant de la résidence est accessible aux retraités et aux personnes âgées de plus de 60 ans avec un menu équilibré, accessible à toutes les bourses, tous les midis de la semaine.

PHOTO: J.L.

INFOS PRATIQUES

Par ici l'entrée

Mis en place par la Ville et le centre communal d'action sociale, le guichet unique seniors est la porte d'entrée la plus simple et la plus efficace pour accéder à une information et être orienté vers les bons interlocuteurs. Guichet unique seniors : 02 32 95 83 94. En mairie, place de la Libération. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 à 17 heures.

Les demandes de logement au sein de la résidence Ambroise-Croizat sont à effectuer auprès du service logement de la Ville. Les dossiers sont à déposer directement en mairie ou auprès de la maison du citoyen. Pour plus de renseignements, contactez le 02 32 95 83 83.

INTERVIEW

« Un parcours résidentiel adapté »

Serge Guérin, sociologue, spécialiste du vieillissement, auteur de *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?* Calmann-Lévy, 2017.

À quels besoins les résidences autonomie répondent-elles ?

La résidence autonomie offre une solution intermédiaire entre le tout médical avec les Ehpad et le tout « chez soi » avec les dispositifs de maintien à domicile. C'est aussi un moyen de répondre à la peur de la solitude et aux difficultés de gérer un habitat inadapté aux conséquences du vieillissement. L'avantage de ces équipements, ce sont des coûts très accessibles puisque les résidents peuvent notamment faire valoir leur droit à l'aide personnalisée au logement (APL). La difficulté majeure reste de partir de chez soi alors qu'on a le sentiment que cela ne va pas si mal. Certains craignent une perte de leur image sociale dans un espace encore souvent identifié comme « un lieu pour les vieux ». Il faut trouver les moyens de répondre à ces angoisses en intégrant au maximum ces résidences dans le tissu social. Qu'elles soient ouvertes vers les écoles, les commerces, les espaces de culture et de loisirs.

Que manque-t-il pour une prise en charge plus efficace du vieillissement en France ?

Il faudrait d'abord en finir avec les messages empreints de mépris social que les décideurs, y compris au plus haut niveau de l'État, envoient à destination des personnes âgées. Mais ce qui manque le plus, c'est une véritable vision politique qui permette de se projeter alors que nous nous trouvons face à une réalité forte de transition démographique. Je distingue trois priorités : développer les actions de prévention pour retarder la perte d'autonomie, mettre en place un parcours résidentiel adapté et digne tout au long de la vie et définir un programme d'aménagement du territoire qui prenne en compte les effets du vieillissement et aide chacun à exercer son autonomie.



PHOTO: J.-P.S.

C'est de la bombe

Après trente années de pratique, le graffeur et artiste stéphanois Stéphane Da Silva, alias Web, éprouve toujours le même plaisir à « vider de la bombe ». Il sera présent au festival Veines urbaines.

Considéré dans les années 1980 comme un acte de vandalisme, le graffiti semble aujourd'hui avoir gagné ses galons d'expression artistique à part entière. À tel point qu'il se retrouve dans le bureau du président de la République, Emmanuel Macron, avec la Marianne de Shepard Fairey, alias Obey, artiste majeur du *street art*. « Le graffiti est un art vivant. On innove en permanence. Autrefois, on pratiquait le lettrage avec un minimum de matos. Du tag de rue que certains continuent de pratiquer pour l'adrénaline. Mais la pratique s'est ouverte. Certains ont laissé de côté les rames de métro pour des toiles et manient aussi bien le pinceau que la bombe. Et pourquoi aurait-on honte d'exposer dans les galeries quand on est graffeur ? », interroge Stéphane Da Silva, conscient que certains puristes estiment que le graffiti doit se cantonner au cadre de la rue. Au fil du

temps, l'artiste stéphanois a pris du recul face à son motif alors que, trente ans plus tôt, il se retrouvait « en pleine nuit, le long de la ligne de chemin de fer à Saint-Étienne-du-Rouvray. C'était un moyen de transformer son énergie négative et de faire vivre la culture hip-hop ».

À l'envi

Si l'inspiration et l'envie sont toujours bien présentes, le graffeur a élargi le champ d'application de sa pratique artistique. « Dès que j'ai décroché mon Bafa, j'ai découvert que ma passion pouvait devenir un outil pour aller vers les jeunes et faire passer des messages. » Plus tard, celui qui se fait appeler Web devient membre du collectif rouennais A31. Une signature propre aux graffeurs et qui nourrit souvent des fantasmes lorsqu'il s'agit de percer le mystère de leur interprétation. « Celle que je préfère fait référence

à l'article 31 de la déclaration des droits de l'enfant qui leur reconnaît le droit aux loisirs et à participer à la vie culturelle et artistique. »

Lié à cette ambition, comme animateur d'abord et aujourd'hui comme éducateur spécialisé, Stéphane Da Silva n'a de cesse de nourrir son art de valeurs humaines. « Avec les plus jeunes, les ateliers graffiti commencent par un rappel de la loi. Pas question de balancer des messages racistes ou violents. L'idée est d'écouter les désirs de chacun tout en fixant des limites. » Plus globalement, l'artiste estime que le graffiti peut se révéler un formidable outil pour embellir un quartier. « C'est le genre d'initiative qui crée du lien social et qui amène les habitants à davantage respecter le lieu où ils vivent. »

Loin de cultiver son ego, Stéphane Da Silva se débrouille toujours pour ajouter un supplément d'âme à son travail. « À Veines urbaines, je m'arrange pour présenter des tableaux faits par des gamins. C'est une manière de les valoriser. C'est bon pour l'image de soi. » Du grand art. ■

VEINES URBAINES Jusqu'au 16 juin, centre socioculturel Jean-Prévost. Renseignements au 02 32 95 83 66.